

# CARTELS PREPARATOIRES AU SEMINAIRE INTER-ASSOCIATIF

## DE GRENOBLE, **ARTS, REEL ET PSYCHANALYSE**

SAMEDI 03 ET 04 JUIN 2023

Mercure Grenoble Centre Alpotel, 12 Boulevard Maréchal Joffre, Grenoble

- **Séminaire mensuel du GEPG<sup>1</sup> sur le thème du séminaire Inter-Associatif** (secretariat@gepg.org)
- **Réflexion sur le texte de Friedrich Nietzsche: « Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Music », cartel ouvert, Franco Quesito (quesito@libero.it; Sotto La Mole) et Léo Ruelens (ruelensleo@gmail.com, EBP), Luciana La Stella (lastellaluciana@gmail.com).**
- **Sur le texte de Heidegger « Über der Ursprung des Kunstwerkes » (« De l'origine de l'oeuvre d'art »)** de la part de Jean-Pierre Van Eeckhout (GPP, vemiekejp@gmail.com), avec David Schrans, Michiel Van Hoof, et Björn Wandels. Cartel ouvert à de nouvelles participations, par Skype.
- **L'analyste, son auteur, sa poésie<sup>2</sup>,** avec Nizar Hatem (nizar.hatem.nh@gmail.com, GEPG), Catherine Carpentier, Sihem Keller, Isabelle Carré, Jacques Nassif, Radjou Soundaramourty, Guy Mertens, cartel ouvert.
- **Sur Juan José Millas :** « Quand un maître de l'infamiliier (Unheimliche), dans ses critiques hebdomadaires du vendredi dans El País (cf. l'exemple ci-joint) se mêle dans ses fictions de faire concrètement exister la psychanalyse, dans son autobiographie (El mundo) ou ses

---

<sup>1</sup> Argument en annexe

<sup>2</sup> Argument en annexe

romans (*Le désordre de ton nom, Deux femmes à Prague ou, récemment, La vida a ratos*), est-il un inducteur de psychanalyse, dans un pays où elle n'existe dans la culture quotidienne que sous forme de thérapie, ou précisément le symptôme de son absence ? » cartel en Espagnol à Barcelone, ouvert, avec Jacques Nassif ([lien@jacquesnassif.com](mailto:lien@jacquesnassif.com)), Lurdes Fernandez, Yolanda Sanchez Carlo, Carlos de La Cruz, Alice Mollereau, Fernando Reyes, Mercè Olivera i Balart...

- **Cartel méridional sur la poésie**, « A partir de la lecture du poète Paul Celan, et notamment du recueil *Renverse du souffle*, nous nous sommes interrogés à partir d'un texte de Nicole Loraux intitulé, *La métaphore sans métaphore*, sur la notion de Phren, dans le théâtre grec classique et en particulier dans la trilogie d'Eschyle, *l'Orestie: Agamemnon-Les choéphores-Les Euménides*. Entre sensible et intelligible le poème fraye la voie-x au possible d'un dire, là où « ça ne cesse pas de ne pas se dire » se substitue la voix du poème, relève de la passion aporétique, de par la chute, l'invocation du chant poétique. Occasion de repositionner l'interprétation analytique comme « mi-dire » entre loi et désir, entre impossible et nécessaire, produire un « chant poétique » est une extrémité nécessaire qui ne laisse pas le choix, une urgence.

Un autre axe de travail convergent a été déplié par Michèle Langlois à partir du chantier sur « la poésie comme langue avant les mots » de Pier Paolo Pasolini (PPP). PPP a mis en variation continue la langue italienne au moment où elle s'uniformisait. Michèle Langlois explore comment Pasolini s'affranchissait des possibilités expressives étouffées par la convention narrative traditionnelle par un détour d'écriture vers les origines. Pasolini situant les enjeux les plus profonds de sa tentative d'un dire le monde de façon poétique impliquant le corps et les sens, le phren. La poésie s'élève pour Pier Paolo Pasolini avec le Frioulan, langue maternelle de sa mère, comme le point matriciel et matriciant de l'origine de la poésie comme origine de toutes les langues. **Martine Aime dieu** ([aime dieumartine@wanadoo.fr](mailto:aime dieumartine@wanadoo.fr), CCAF), **Jean- Michel Darchy**, **Michèle Langlois**, **Maryse Grosmith**, et **José Enrique Martinez de La Puente**.

- **Ping Pong... mouvements vers l'image**, ce cartel a pour objet d'interroger, à partir des expériences intérieures de chacun, le mouvement singulier qui le « bascule » ou le précipite vers l'image. Psychanalyse et cinéma se renvoient ici la balle dans un jeu sans règles définies d'avance. Avec **Sihem Keller** ([lien.sihemkeller@yahoo.fr](mailto:lien.sihemkeller@yahoo.fr), CCAF), **Marie Diebler**, **Christophe Amestoy**, **Cathie Dambel** (réalisatrice) et **Christophe Bargue** (réalisateur).

- **Sur un film de Lars von Trier, *Nymphomaniac*<sup>3</sup>**, L'Art questionne le psychanalyste au registre de la transmission par la parole, de la prise sur le réel par les mots, les images. L'art par sa puissance de faire énigme devient index de ce réel, là où le discours analytique n'a plus parfois et durant un temps sa part d'énigme à résoudre. L'art, ici le cinéma, fait lien entre ces deux pratiques de discours, l'un psychanalytique par le signifiant, et l'autre par les images qui bougent et parlent. Une rencontre est ainsi possible. L'artiste, dit Freud, sait « surpasser le refoulement » pour faire des allers-retours plus immédiats non sans angoisse entre conscient et

---

<sup>3</sup> Cf le texte proposé par JJ Moscovitz : *NYMPHOMANIAC*, DE LARS VON TRIER (2013). Ou l'excitation entre somatique et psychique.

*inconscient. Il serait le lieu d'un refoulement « mou »<sup>4</sup> contrairement au névrosé. Tout en souffrant de ses symptômes psychiques l'artiste sait oublier son conflit névrotique privé pour provoquer la surprise chez lui comme chez chacun par son acte de création. Ajoutons que devant le vacarme du monde pratiques et de la psychanalyse et du cinéma sont liées par une 3e pratique, celle du politique. Entre art, politique et psychanalyse surgit l'effet de scandale propre au sujet de l'inconscient qui est en danger d'affadissement, de chute de la spécificité singulière de l'humain parlant si ces discours ne sont plus discernables. » Proposition de Jean-Jacques Moscovitz (jjmoscovitz@gmail.com, Psychanalyse Actuelle)*

- ***Des psychanalystes femmes regardent les œuvres d'artistes femmes.*** *Qu'est-ce que nous rencontrons dans les oeuvres de ces artistes ? Une manière de donner corps, de donner forme, à quoi ? Exploratrices du mouvement, elles transforment la matière pour que l'autre qui regarde, lit, écoute, en soit transformé.e... Que peut-on dire qui ne soit pas psychanalyse appliquée, mais mise en mots de ce qui nous saisit dans ces oeuvres ? Avec Fabienne Bert, Isabelle Carré, Claire Colombier, Marie Diebler, Valérie Marchand, Lola Monleón, Françoise Moscovitz, Marie-Laure Roman, Michèle Skierkowski.*

- ***Étude du tableau innombrable dit « La femme à barbe » exposé à Séville. Métaphore de l'Eglise catholique et métonymie de l'inceste.*** Anne Santagostini ([anne.santagostini@annesantagostini.fr](mailto:anne.santagostini@annesantagostini.fr)).

- ***Est-il possible de sortir de la mélancholie sans sublimation ? Est-ce une issue ou une impasse ?*** Sophie Collaudin (collaudin.mjs@neuf.fr, Cercle Freudien).

- ***De la honte à la culpabilité chez Kafka,*** proposé par Albert Maître (albert.maître@wanadoo.f, GEPG), cartel ouvert.

- ***Freud et Schnitzler.*** *Freud adresse à Schnitzler une lettre le 14 mai 1922 pour son 60ème anniversaire une lettre où il lui exprime son admiration pour ses créations littéraires et lui rend hommage. Il lui écrit en particulier ces quelques lignes : « Pourquoi, en vérité durant toutes ces années, n'ai-je jamais cherché à vous fréquenter et avoir avec vous une conversation ? (...). Je*

*pense que je vous ai évité par une sorte de crainte de rencontrer mon double »<sup>4</sup>. Ces lignes indiquent un Réel traité par la psychanalyse et l'Art, dans des positions très différentes, savoir/non savoir. Nous partirons de la « Nouvelle rêvée » ou « Double rêve » de Schnitzler, des deux lettres que lui adresse Freud. Le rêve, sa production, viennent réaffirmer la place centrale qu'il occupe pour Freud et pour l'écrivain de la nouvelle. Nous y retrouvons les grands thèmes qui agitent inconsciemment la Psyché. Le double du rêve et sa crainte font écho à ceux de Freud. Le cinéma s'en est mêlé avec le « Dreamwork » de Kubrick. (« Eyes wide shut »). Groupe de travail/Cartel ouvert, Catherine Guillaume (Psy Act, guillome@catherine-ardenne.org), Aline Misrahi (Psy Act), Eugène Perla (Psy Act, perlae618@gmail.com).*

---

<sup>4</sup> Cf en annexe un texte de Freud sur la question

## Arguments et documents

### **Argument du séminaire mensuel du GEPG :**

Notre parcours sur les rapports entre les arts et la psychanalyse nous a entraînés vers la rencontre de quelques œuvres relevant de pratiques très variées, anciennes ou contemporaines. Nous l'avons constaté, la patte de leurs créateurs ouvre et dessine, chacune de son tracé singulier, un champ de conjonction avec les préoccupations des analystes. Les œuvres d'art présentent des affinités certaines avec les formations de l'inconscient, notamment quand leur articulation apparaît s'agencer d'un récit, soutenu par les figures de style propres aux processus secondaires. De façon tout aussi palpable, elles sont traversées par la scène fantasmatique. Mais s'il arrive que l'artiste crée une forme qui procède des effets du symbolique, son acte transmet aussi ce qui dans ces effets excède l'emprise du symbolique. Ainsi avons-nous observé un passage récurrent de la violence encadrée dans l'œuvre vers l'effraction de cette œuvre dans son public, provoquant le choc que Walter Benjamin désigne comme le propre de l'art. Cette transmission d'un accès au réel, par son excès, nous incite à nous pencher plus spécifiquement sur ce que la dent creuse du langage singulier à chaque œuvre révèle d'une brèche dans son relief éburné, 3 les lacets décousus de la lettre, les luisances sans reflet de l'objet. C'est peut-être sur ce versant d'un accès particulier au réel que la pratique artistique rencontre avec le plus de justesse ce qui produit l'acte analytique. C'est en tout cas par ces questions que nous proposons de reprendre les séances du séminaire.

## L'analyste, son auteur, sa poésie

(Argument écrit au décours d'une courte correspondance)

Quand la poésie s'empare de toi, par passion ou nécessité, serait-ce lié, voire identique, mais sous un jour différent, à ce qui terrasse le lecteur après avoir envahi le poète ? Le poème, cet objet merveilleux et mirifique qui efface la subjectivité du poète comme de son lecteur devient, par ce qui résonne au-delà du sens compréhensible, l'auteur de celui qui lit autant que de celui qui écrit. L'identité y disparaît dans l'écriture, laisse place à la trace d'un style. Cette ouverture captivante serait-elle la raison pour laquelle il n'est pas rare que l'analyste accompagne son écoute d'une lecture, voire d'une écriture- moyen trouvé de se rendre visible son acte ?

La poésie soutiendrait-elle la fonction de psychanalyste- son désir, le cause-t-elle ?

Mais ne risque-t-elle pas alors de se substituer à la lecture, autrement plus difficile, de la texture poétique de la langue, sous-jacente au discours de l'analysant ? Et sa "cause" (de l'analyste) ne devient-elle pas alors le but que nous pourrions lui assigner : qu'il se rende capable de faire entendre sa lecture à l'analysant ?

Un poète qui s'y entend finit par faire dire à la langue qu'il écoute et qu'il parle à quel point elle peut, elle doit résonner comme la langue profondément étrangère qu'il redécouvre et qu'il nous fait entendre. La poésie résiste au sens commun, mais, autre langue dans la langue, elle appelle l'interprétation de celui qui, y restant sourd, est contraint à en rechercher le sens. Invité à maintenir la tension de cet appel, quitte à suspendre ses pas avant d'en entendre la portée, l'analyste offre le lieu adéquat pour qu'un sujet puisse jouer de la langue, de plusieurs langues, se rendant à même d'entendre ainsi le poétique de son dire.

Ce cartel fait le pari que quelques analystes parviennent, associant à leur écoute le texte d'un poète, d'une poétesse, le poétique d'un texte, à transmettre ce qui de cette poésie les a soutenus dans leur fonction. Prolongeons ce pari par la possibilité de restituer quelques traits de ce travail lors du séminaire de juin 2023 à Grenoble.

Avec Schehadé, Dattas, Hugo, Du Bouchet, Abu Nawass... et leurs lecteurs, ce cartel pourra se tenir par zoom.

## **Bizarreries (dans El país du 11.XI.22) par Juan José Millas**

Ayant récupéré dans une décharge le rétroviseur artistiquement façonné d'une voiture du temps jadis, je me suis rendu compte, en arrivant à la maison, que celui-ci ne reflétait que le passé. L'ayant disposé dans la salle de bain à côté du miroir dont je me sers pour me raser, il se trouve qu'en déviant un peu mon regard je me voyais en jeune homme, en train aussi de me raser, mais en blanc et noir. Plus jeune, je me rasais en blanc et noir, alors que maintenant, c'était en couleurs, sous l'influence, je suppose, du cinéma. Je pris l'habitude de l'emporter partout avec moi, pour voir simultanément ce que je fais dans le présent et ce que je faisais autrefois dans la même situation. J'allais ainsi m'asseoir dans un parc pour les enfants qui se trouve à côté de la maison, et en même temps que je voyais les enfants actuels s'envoyant en l'air sur les balançoires, je voyais comment se balançaient mes propres enfants quand ils le faisaient et me voyais en train de surveiller leur va et vient, afin que rien de mal ne leur arrive. Les parcs infantiles d'alors ne disposaient pas des dispositifs de sécurité les plus récents.

Je l'emportais aussi au restaurant pour le placer à côté du plat et, en même temps que je savourais le menu du jour présent, je me souvenais de mes anciens goûts culinaires du passé. Je mastiquais ma viande avec la même attitude concentrée et triste avec laquelle je triture à présent mes légumes. À l'heure de me coucher, je l'accrochais à ma table de nuit et voyais que la panique d'une insomnie qui m'assaillait alors au lit ressemblait beaucoup à la peur de ne pas m'endormir que j'éprouve encore aujourd'hui, malgré les somnifères de dernière génération. Je n'osais pas remplacer dans ma voiture le rétroviseur moderne par l'ancien, de peur d'avoir un accident rétroactif par confusion du trafic d'à présent d'avec celui des années d'alors.

Le rétroviseur, à tout prendre, me donnait bien du grain à moudre. J'ai même pensé à le garder afin qu'on le dispose dans mon cercueil de telle sorte que je puisse contempler par son entremise mes trépas antérieurs. Mais après avoir chassé l'idée, je revins à la décharge pour l'abandonner là où je l'avais trouvé.

### **Texte de Freud sur « le refoulement mou » à l'œuvre chez l'artiste :**

« Avant de terminer cette leçon, je voudrais encore attirer votre attention sur un côté des plus intéressants de la vie imaginative. Il existe notamment un chemin de retour qui conduit de la fantaisie à la réalité : c'est l'art. L'artiste est en même temps un introverti qui frise la névrose. Animé d'impulsions et de tendances extrêmement fortes, il voudrait conquérir honneurs, puissance, richesses, gloire et amour des femmes. Mais les moyens lui manquent de se procurer ces satisfactions. C'est pourquoi, comme tout homme insatisfait, il se détourne de la réalité et concentre tout son intérêt, et aussi sa libido, sur les désirs créés par sa vie imaginative, ce qui peut le conduire facilement à la névrose. Il faut beaucoup de circonstances favorables pour que son développement n'aboutisse pas à ce résultat ; et l'on sait combien sont nombreux les artistes qui souffrent d'un arrêt partiel de leur activité par suite de névroses. Il est possible que leur constitution comporte une grande aptitude à la sublimation et une certaine faiblesse à effectuer des refoulements susceptibles de décider du conflit. Et voici comment l'artiste retrouve le chemin de la réalité. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'est pas le seul à vivre d'une vie imaginative. Le domaine intermédiaire de la fantaisie jouit de la faveur générale de l'humanité, et tous ceux qui sont privés de quelque chose y viennent chercher compensation et consolation. Mais les profanes ne retirent des sources de la fantaisie qu'un plaisir limité. Le caractère implacable de leurs refoulements les oblige à se contenter des rares rêves éveillés dont il faut encore qu'ils se rendent conscients. Mais le véritable artiste peut davantage. Il sait d'abord donner à ses rêves éveillés une forme telle qu'ils perdent tout caractère personnel susceptible de rebuter les étrangers, et deviennent une source de jouissance pour les autres. Il sait également les embellir de façon à dissimuler complètement leur origine suspecte. Il possède en outre le pouvoir mystérieux de modeler des matériaux donnés jusqu'à en faire l'image fidèle de la représentation existant dans sa fantaisie et de rattacher à cette représentation de sa fantaisie inconsciente une somme de plaisir suffisante pour masquer ou supprimer, provisoirement du moins, les refoulements. Lorsqu'il a réussi à réaliser tout cela, il procure à d'autres le moyen de puiser à nouveau soulagement et consolation dans les sources de jouissances, devenues inaccessibles, de leur propre inconscient ; il s'attire leur reconnaissance et leur admiration et a finalement conquis par sa fantaisie ce qui auparavant n'avait existé que dans sa fantaisie : honneurs, puissance et amour des femmes. »